

l'Humanité

DIMANCHE

DÉCOUVRIR

Robert Doisneau, William Klein, Sophie Calle... autant de grands noms de la photographie dont les œuvres sont mises en ligne, à la disposition du public, par le Centre national des arts plastiques. Entretien avec **Pascal Beausse**, responsable de ce trésor national à vocation universelle.

«CETTE COLLECTION, UN JOYAU INALIÉNABLE UNIQUE AU MONDE»

Malgré le confinement, le Centre national des arts plastiques (Cnap) a décidé de continuer le travail de la commission d'acquisition et de commande pour les artistes de la scène française qui ont dû annuler des expositions. Zoom sur la place de la photo dans la galerie virtuelle visible sur le site de l'institution.

PHOTOGRAPHIE

Comment est née la collection du Cnap, avec quelle vision ?

Elle est née en 1791 à l'initiative des révolutionnaires qui voulaient doter la République française d'une collection nationale. Ils souhaitaient soutenir les artistes vivants les plus prometteurs, permettre à tous les musées du territoire français de se doter de ces œuvres avec des prêts de courte durée ou des dépôts. C'est la politique que nous poursuivons sans interruption depuis.

En quoi est-ce une collection publique ?

Elle est inaliénable, imprescriptible et c'est un patrimoine. Au XIX^e siècle, on ache-

vait dans les salons, année après année, ce qui était en train de se créer. C'est toujours la dynamique de cette collection : on n'achète jamais à rebours. On va de l'avant. Aujourd'hui, on constate que les œuvres achetées ont été créées dans l'année d'acquisition ou celle qui a précédé.

Quelle est la spécificité de la collection photographique de quelque 15 000 pièces ?

Elle a commencé de se déployer dès les années 1980 grâce à une politique très volontariste. Et même avant cela, bien qu'il n'y ait pas eu de commission dédiée, il y avait déjà des acquisitions.

Comment la collection s'est-elle construite ?

Nous avons de très beaux fonds sur les années 1920-1930, sur la photo humaniste, avec de splendides images de Robert Doisneau, Sabine Weiss. William Klein est très représenté aussi, ainsi que le reportage d'auteur avec les photographes de Magnum.

Dans les années 1980-1990, ce type de photo était encore abordable, ce qui ne serait plus du tout le cas aujourd'hui...



**PASCAL
BEAUSSE**
Responsable
de la collection
photographique du
Centre national
des arts plastiques



SABINE WEISS / CNAP



ADAGP, PARIS / CNAP



ADAGP, PARIS / CNAP

De gauche à droite et de haut en bas : Sabine Weiss, « Homme courant vers la lumière », 1953 ; Valérie Belin, « Sans titre », mars 2008 ; Mathieu Pernot, « les Proscrits », 2009 ; Robert Doisneau, « Richardo », 1950.



ROBERT DOISNEAU / GAMMA-RUPHO / CNAP

DÉCOUVRIR PHOTOGRAPHIE



SAIF



FRANCIS MORANDINI / CNAP



LAURE ALBIN GUILLOT / AGENCE ROGER-VOLLET / CNAP / FABRICE LINDORF

De g. à d. et de haut en bas : William Klein, « Ouvrières du HLM », 1959 ; Laure Albin Guillot, « le Soleil de minuit », 1930 ; Francis Morandini, « Chevaux », 2008 ; Malala Andrialavidrazana, « Figures 1861, Natural History of Mankind », 2016/2017.



MALALA ANDRIALAVIDRAZANA / CNAP

« Le centre s'est doté d'objets d'une grande rareté grâce à une politique d'acquisitions volontariste auprès des artistes en train de créer. C'est une exception culturelle. »

» Oui, c'est pourquoi nous avons pu acquérir des corpus de Walker Evans, de Berenice Abbott. Je pense aussi au magnifique tirage de Laure Albin-Guillot, « le Soleil de minuit », sur une feuille d'or, d'une beauté inégalée.

Sophie Calle, Valérie Jouve, Mathieu Pernot ou Bruno Serralongue, Valérie Belin, on a là une histoire de tous les courants de la photographie française contemporaine...

Oui ! Nous avons enregistré, avec ténacité et régularité, l'intensité de la scène française et le renouveau de toutes les formes dès les années 1980-1990. Ayant collectionné Valérie Belin dès sa première exposition, on est capables de montrer l'évolution de son travail... comme quarante ans de carrière d'Annette Messager.

Cette collection est très enviée. A-t-elle servi de modèle ?

Nous recevons effectivement beaucoup de collègues étrangers qui se demandent pourquoi ils n'ont pas pareil joyau. Ils s'aperçoivent vite que cette collection a pu acquérir des objets d'une grande rareté grâce aux moyens dont elle a bénéficié et à une politique d'acquisition très volontariste directement auprès des artistes en train de créer ou des galeries qui les soutiennent. Ce modèle unique qui s'est inventé est une sorte d'exception culturelle.

La collection, si elle est sans murs, est sans cesse exposée. Elle ne dort pas dans des réserves. Elle n'arrête pas de circuler...

La collection photo a beaucoup de succès

et elle est prêtée toute l'année, sur tous les continents. Elle est en mouvement, vivante ! Ainsi organisons-nous des expositions à l'étranger dans des festivals comme PhotoEspaña, Arles, Kyoto ou dans des musées d'Art moderne à Séoul ou Bogota. L'an dernier, quelque 550 œuvres ont été montrées lors de 23 expositions sur le territoire français, de Lannion à Clermont-Ferrand, grâce au centre d'art du réseau Diagonal. À cette occasion, on a pu constater à Guingamp, Orthez, Niort, lieux où se déploient des moyens très créatifs d'intéresser les publics, l'appétence croissante des spectateurs pour la photographie. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MAGALI JAUFFRET

magali.jauffret@humanite.fr

WWW.CNAP.FR